

FLEURS COUPÉES E N T U N I S I E

Il semble très difficile, à l'heure actuelle, de pouvoir donner un bilan même approximatif sur l'importance des cultures florales dans la Régence.

Devant les débouchés sans cesse grandissants du marché européen, la Floriculture n'a connu en Tunisie aucun essor malgré quelques efforts éparpillés ; elle n'est pas en mesure à l'heure présente de satisfaire les demandes du marché local qui est dans l'obligation de faire appel aux importations en provenance de la Métropole.

C'est ainsi qu'au cours de l'année 1953 on a importé :

Orchidées : 4 kg. pour une valeur de 27.000 francs.

Lilas : 10 kg. pour une valeur de 15.000 francs.

Autres fleurs (œillets, roses, glaïeuls, tulipes, etc...) : 29.200 kg. pour une valeur de 19.363.000 francs).

Pour le dernier trimestre 1953 (Fêtes de Noël et du Jour de l'An) les importations se sont chiffrées par 83 quintaux de fleurs et une valeur de 5.266.000 francs.

Pourtant certaines régions particulièrement favorisées du littoral allant de Bizerte à Sousse, et même au-delà, présentant beaucoup d'analogies climatiques et écologiques avec la Côte d'Azur, permettent l'installation de cultures florales dans les meilleures conditions : pour cela il suffit de transposer, d'adapter au mieux les exigences du milieu les méthodes culturales en honneur sur l'autre rivage de la Méditerranée.

Il s'avère nécessaire de changer ce qu'on a fort inexactement appelé « L'Art de faire croître les fleurs », en des méthodes adaptées aux conditions économiques du moment et inspirées des techniques appliquées à l'Horticulture pour laquelle la place laissée au hasard doit être aussi réduite que possible ; l'étude d'un plan de culture est indispensable pour assurer la conduite rationnelle de cultures florales variées et pour utiliser au maximum le matériel spécialisé nécessaire.

Le goût des fleurs gagne de plus en plus la faveur du public et pour ce dernier elles ne constituent plus forcément un luxe.

Cependant, pour satisfaire et développer davantage cette tendance il faut tenir compte de l'éducation progressive de cette clientèle qui commence à exiger des produits de qualité, d'où la nécessité de réa-

liser des cultures impeccables et de rejeter les fleurs de second choix.

La mode également joue un très grand rôle dans ce domaine : elle exige des changements, ce qui amène à présenter fréquemment de nouvelles variétés et même de nouvelles plantes qui répondent au goût du moment.

Les techniques culturales applicables à la floriculture ont, depuis une vingtaine d'années, rapidement évolué et permis d'obtenir d'importantes améliorations dans la qualité ou la précocité des produits.

La demande sur le marché européen est très importante et en regard la production est relativement limitée par le fait que l'aire des cultures florales à certaines époques de l'année, celles correspondant aux ventes les plus importantes, est restreinte. La culture de la fleur coupée en Tunisie a donc une place à prendre sur le marché extérieur, mais avant tout elle doit s'efforcer de satisfaire dans un proche avenir la presque totalité du marché local et ensuite de procurer un contingent suffisamment important à l'exportation.

La floriculture est par excellence une culture intensive pouvant s'établir sur de faibles surfaces, mais demandant en revanche une main-d'œuvre nombreuse et spécialisée et des investissements assez importants tant au point de vue fumures, que matériel spécialisé ; conduite rationnellement elle est très rémunératrice et a sa place toute trouvée dans la vocation spécialement agricole de la Régence.

Avant d'entreprendre la création de cultures florales il faut bien connaître, d'une part les besoins du commerce local, les demandes du marché extérieur, et d'autre part les exigences climatiques et culturales des espèces envisagées.

Tout comme sur le littoral oriental de la Provence, en Tunisie, pour obtenir une production florale rémunératrice, de décembre à juin, il faut faire appel à différentes techniques culturales des espèces « retardées », « hâtées », ou « normales » qui suivant la saison et les espèces considérées, échelonneront leur production pendant cette période.

La culture « retardée » est celle qui consiste à faire fleurir les plantes avec un certain retard sur leur saison normale de floraison, après les avoir maintenues à l'état de repos par un procédé artificiel ; notamment réfrigération, méthode qui s'applique tout particulièrement aux bulbes de glaïeules et de tulipes.

La culture « hâtée » est celle qui a pour but d'activer la végétation des plantes sans avoir recours à des procédés non usuels, sans déplacer ni abrégé la période de repos, simplement les rendre capables de fleurir quelques semaines avant l'époque normale de floraison. C'est le cas pour les roses, les œillets et aussi les glaïeuls.

La culture « retardée » demande la prolongation de la période de repos des plantes, en l'occurrence des bulbes, pour retarder d'autant la feuillaison et la floraison ; le procédé le plus courant est l'exposition à basse température ou l'emploi de divers produits chimiques tels que les esters méthyliques et éthyliques.

Par contre la production « hâtée » est envisagée en utilisant uniquement l'énergie solaire avec des cultures convenablement aménagées et l'emploi d'abris vitrés généralement démontables et transportables.

Toutefois, à cette utilisation maximum de la chaleur solaire, il faut ajouter l'emploi de procédés culturaux divers afin d'avancer davantage encore la floraison.

Ainsi donc l'installation de cultures florales « hâtées » demande une étude approfondie du climat et plus spécialement du micro-climat de l'exploitation.

Les principales espèces florales paraissant prospérer et donner les meilleures productions sous le climat de la Régence, semblent être celles de la rose, de l'œillet et de quelques plantes bulbeuses ou rhizomateuses telles que le glaïeul, la tulipe, l'anémone, la renoncule, etc...

Je ne veux pas trop entrer dans le détail de ces différentes cultures, je me permettrai simplement d'esquisser les techniques culturales applicables aux trois productions essentielles : roses, œillets, glaïeuls, qui sont à la fois les fleurs les plus recherchées pendant la période hivernale, principalement à l'occasion des Fêtes de Noël et du Jour de l'An.

PRODUCTION DES ROSES

C'est sous abris vitrés que la production de cette fleur permet d'offrir aux acheteurs des produits de qualité presque toute l'année.

A noter que les roses rouges sont les plus demandées actuellement, puis par ordre décroissant viennent les variétés cuivrées, roses, oranges, et jaunes, ces dernières trop peu appréciées.

Les roses blanches sont surtout utilisées pour les décorations réalisées par les spécialistes de l'art floral, à l'occasion des fiançailles, des mariages.

Les variétés paraissant convenir le mieux sont .

- Blanc : Frau Karl Drusky (Reine des Neiges).
- Rose : Comtesse Vandal, Michèle Meilland.
- Rouge : Hadley, Rouge Meilland.
- Cuivré : Président Hoover, Signora, Gruss an Cobourg (Tango), Provence.
- Jaune : Eclipse, Mme A. Meilland.

Ces variétés sont obligatoirement greffées sur Rosa Indica-major, porte-greffe parfaitement adapté à la région.

Selon les capitaux disponibles, deux types d'abris-vitrés peuvent être utilisés : le premier formé de châssis démontables, le second de véritables serres.

Le premier type est de beaucoup le moins coûteux, mais aussi de plus courte durée. C'est celui qui, par sa rusticité, ses qualités démontables, paraît le mieux convenir sous le climat tunisien.

Il est constitué par des piquets de bois ou mieux des piliers métalliques (fer de récupération de 35/40) munis à la base d'une semelle de béton, soutenant une armature en bois ou métallique aussi légère que possible de traverses qui supportent elles-mêmes les châssis aux dimensions de 1 m. 50 × 1 m. 35, soit une surface de 2 m². Le type de serre le plus courant est de 4 châssis, soit 2 de chaque côté de la traverse dorsale.

L'abri vitré a ainsi une largeur de 5 m. 60, une hauteur de 2 m. 50 au centre, 1 m. 80 sur le bord. Les bas côtés sont fermés soit avec des châssis vitrés, soit avec des palmes de nattes de roseaux très serrés ou tressés. L'orientation donnée de préférence est O.E. et cette serre est de préférence flanquée sur sa face Nord à 1 m., ou 1 m. 50 de distance d'un abri sec très serré fait de roseaux ou de palmes atteignant si possible 2 mètres de hauteur. La longueur de la serre varie suivant l'ampleur des cultures, mais ne dépasse pas 60 mètres.

La plantation s'effectue en rangs disposés en travers de la serre, distancés de 50 cm., les plants écartés de 25-37 cm., ce qui donne une douzaine de rosiers au m².

Il s'avère nécessaire de ménager à la sape de larges et profondes rigoles pour amener l'eau d'irrigation.

La plantation doit être précédée d'un défoncement soigné au cours duquel il est apporté une fumure organique très copieuse.

Pendant l'année qui suit la plantation, des soins attentifs sont apportés aux rosiers et la mise en place des abris vitrés a lieu à l'automne. Ils seront enlevés pendant la période estivale pour être remis à nouveau en automne.

Chaque année à l'automne une importante fumure sera distribuée à la plantation et enfouie par un léger labour afin d'éviter les meurtrissures et la détérioration des racines.

Cette fumure pourra comprendre par are :

- 800 à 1.000 kg. de fumier bien décomposé ;
- 4 à 6 kg. de superphosphates.
- 4 à 5 kg. de sulfate de potasse.

Elle sera complétée par l'utilisation d'engrais azotés solubles au cours de la végétation.

Les soins d'entretien du sol se limiteront à des binages légers de façon à ne pas déranger les racines superficielles en s'efforçant de créer une sorte de « Mulching » de fumier.

Les travaux de taille seront effectués après la période de repos des grandes chaleurs de l'été, fin septembre, pour obtenir une série de floraisons hivernales, cette opération sera suivie d'une seconde taille en hiver après les premières récoltes. Les rosiers seront taillés à 40 cm. de hauteur sur œil francet de manière uniforme pour tous les rosiers d'une même serre afin d'obtenir une végétation et une floraison présentant une certaine régularité.

La récolte sera d'environ 8 à 10 roses par pied, les fleurs seront coupées avec des tiges aussi longues que possible, jusqu'à 70 cm., ce qui rehausse la présentation et la valeur commerciale.

Sectionner les rameaux à 2 ou 3 cm, au-dessus du point d'insertion. Ces tiges sont ensuite immergées dans un bassin à moitié rempli d'eau et pour assurer une bonne conservation des roses il faut les maintenir à une température avoisinant 7-8° ou dans un local le plus frais possible.

PRODUCTION DES GLAIEULS

Il est relativement aisé de retarder la floraison des glaieuls. Il est également assez facile avec des variétés choisies, de pouvoir réaliser des cultures hâtées en utilisant uniquement la chaleur solaire.

Le glaieul est une plante de « journée longue », demandant un éclaircissement assez intense et suffisamment prolongé, ce qui est quelquefois un obstacle à sa production hivernale.

La durée de culture, de la plantation à la floraison, s'échelonne sur 2 mois et demi à 4 mois, selon la précocité ou la tardivité des variétés.

a) Culture retardée

Elle peut se faire avec des bulbes conservés en chambre froide ; c'est ainsi que maintenues en repos volontaire, les variétés suivantes peuvent être plantées courant août pour floraison automnale :

- Boulogne ;
- Princesse des Neiges ;
- Elisabeth ;
- Allard Pierson.

b) Culture hâtée

Avec des variétés dûment choisies, il est facile d'obtenir des plants fleurissant hâtivement.

Mis en place sous abris vitrés en décembre, en lignes distantes de 20/25 cm. ; et à 10 cm. sur le rang, les bulbes donnent leur floraison février, début mars.

Il y a intérêt à « préparer » ces bulbes afin d'avancer leur floraison, en les plaçant avant la plantation dans un local chauffé, avec une humidité atmosphérique élevée. Dans ces conditions les bulbes commencent à « débourrer » et émettent de petites racines et une très courte tige feuillée de 1 cm. environ. Ce procédé permet de gagner 2 ou 3 semaines sur la floraison.

On peut également hâter le départ de la végétation en plaçant individuellement les bulbes en godets (de poterie ou de terreau) en terre saine et fraîche et en mettant ces pots sur couche tiède sous châssis, ce qui permet le développement des racines et amorce l'allongement des tiges et du feuillage.

Pour hâter le départ de la végétation : la « levée de dormance », on trempe les bulbes dans une solution d'urée à 1% pendant 24 heures ; les fleurs sont un peu plus hâtives et les hampes sont plus fortes.

Ces cultures de glaieuls hâtés ont besoin d'un sol suffisamment fertile, sans excès d'azote ; il leur faut surtout un abri vitré situé dans

un endroit chaud, près d'un mur ou d'un abri (brise-vent naturel ou sec).

Les glâieuls sont facilement attaqués par le Thrips, le DDT permet de lutter efficacement contre ce parasite.

PRODUCTION DE L'ŒILLET

La culture des œillets dits « de Nice » et « Américains » réussit particulièrement bien sous le climat maritime. Ces plantes demandent une température régulière et modérée, un air frais, une luminosité atténuée mais suffisante en hiver pour fleurir d'une façon régulière.

Pour la plantation hivernale il est nécessaire de placer ces cultures sous abris qui peuvent être, soit des claies ou des paillassons à dérouler par temps froid sur des supports horizontaux établis au-dessus des planches, soit des abris vitrés semblables à ceux nécessaires à la culture de la rose, dits « serres volantes » à 4 châsis. Les œillets sont disposés en « vaseaux » établis perpendiculairement à la plus grande longueur de la serre.

L'œillet s'accommode assez bien de tous les sols, cependant il se plaît assez bien dans des sols silico-argileux, poreux, contenant une quantité suffisante de matières organiques ; il est indispensable que ce sol contienne une certaine richesse en chaux afin d'obtenir des tiges plus fortes et plus rigides.

L'influence des arrosages est capitale pour la végétation et on donne un arrosage tous les dix jours environ pendant la période hivernale. Cette culture demande une copieuse fumure de fond de l'ordre de 4 à 600 kilos de fumier à l'are, 10 à 15 kilos de superphosphate.

Il est en outre indispensable d'utiliser une fumure complémentaire sous forme d'engrais soluble rapidement assimilable.

Les cultures sont établies en « vaseaux » de 10 à 12 cm. de profondeur et de telle façon qu'ils peuvent être recouverts de serres mobiles ou seulement de paillassons.

La plantation sous forme de boutures racinées a lieu vers avril ; la charpente des abris est montée en août et les châsis sont placés en octobre.

Pour éviter la formation du premier bouton à fleur sur chaque tige, un étêtage est effectué dès la reprise des boutures, suivi d'un second pincement au plus tard fin juillet. Le tuteurage est indispensable ; les tiges sont maintenues entre des ficelles superposées et croisées en carré de 20 à 30 cm., de côté est maintenues par des baquettes fichées en terre.

Les œillets sont constamment éboutonnés pour conserver sur chaque tige la fleur terminale ; il faut prendre soin de ne pas détacher trop hâtivement les boutons secondaires qui laissent alors une cicatrice dangereuse.

La cuillette des fleurs est faite chaque jour par un personnel

expérimenté ; les tiges étant, avant l'emballage, immergées pendant quelques heures dans un récipient à long col.

Variétés d'œillets

a) Œillets de Nice

Sépales courts en coupe, se fendant sous la pression des pétales.

Blancs. — Cerisette, Danielle.

Rouges : Anita, Versailles.

Roses : Anita strié, Merveille, Cerisette.

Violet. — Boréal.

b) Œillets américains

Calice cylindrique à dents longues, de parfaite tenue

Blancs. — Ivory, William Sim.

Rouges. — William Sim, King Cardinal.

La quantité de travail nécessaire à l'entretien annuel des cultures est estimée de la manière suivante :

Côte d'Azur : par an : 3 heures par mètre-carré couvert.

Les cultures d'œillets sont attaquées par l'anguillule des racines, nécessitant une désinfection du sol avec la DD avant la plantation ; par l'araignée rouge combattue par les esters phosphoriques.

Jean MAURICE,

*Ingénieur des Services Agricoles
Chef de la section « Horticulture »
au Ministère de l'Agriculture.*